

---

# Smithfield Foods: Profil d'entreprise

L'histoire cachée du plus  
grand producteur de porc mondial



Critical Mass Energy and Environment Program

Washington, D.C.

Juin 2004

---

---

# Smithfield Foods: Profil d'entreprise

L'histoire cachée du plus  
grand producteur de porc mondial



Critical Mass Energy and Environment Program  
Washington, D.C.

Juin 2004

Ce document peut être consulté ou  
téléchargé sur [www.citizen.org/cmep](http://www.citizen.org/cmep)

## Public Citizen

215 Pennsylvania Ave., S.E.  
Washington, D.C. 20003 USA  
tel: (1) (202) 454-5188  
fax: (1) (202) 547-7392  
[cmep@citizen.org](mailto:cmep@citizen.org)  
[www.citizen.org/cme](http://www.citizen.org/cme)

Rue de la Sablonnière 18  
1000 Bruxelles  
Belgique  
Tel: (32) 2 218 22 42  
Fax: (32) 2 218 45 09  
[mody@citizen.org](mailto:mody@citizen.org)

© 2004 Public Citizen. Tous droits réservés.

Public Citizen est une organisation à but non lucratif fondée par Ralph Nader et basée à Washington. Public Citizen entreprend des actions de recherche, de lobbying et de poursuite juridictionnelle pour la défense des consommateurs, de façon à assurer que les organes gouvernementaux et les entreprises respectent l'intérêt public. Public Citizen est soutenu par plus de 150000 adhérents dans tous les Etats-Unis.

---

---

# Smithfield Foods: Profil d'entreprise

Smithfield Food Inc. n'enfreint pas seulement les lois sociales et environnementales américaines, il met aussi la main sur ses concurrents de l'industrie de la transformation de la viande, au niveau national comme à l'étranger. Non content d'être le plus gros producteur et vendeur de produits de viande porcine dans le monde, Smithfield, comme un journal le notait, est la firme qui « cherche à être le plus gros cochon dans la porcherie.<sup>1</sup>»

Bien que Smithfield ait été accusé de violer les lois anti-trust américaines à plusieurs reprises ces quatre dernières années, sa voracité n'a pas faibli et il continue à absorber de plus petites entreprises de transformation de viande porcine ou autre dans le monde entier.<sup>2</sup>

Mais pour les dirigeants de la firme, cette stratégie de racheter des concurrents en situation difficile consiste simplement à faire d'une vieille peau de cochon une belle bourse de soie. «Saisir les opportunités d'acquisition est profondément intégré dans notre manière de faire des affaires » ont récemment déclarés le président de Smithfield et le directeur exécutif C. Larry Pope à des analystes boursiers. «Nous les achetons au juste prix. Nous savons bien les intégrer dans notre organisation. Cette intégration ne suppose pas que l'on démantèle les nouvelles acquisitions.<sup>3</sup>»

Smithfield, une entreprise qui a été frappée d'une amende de 12.6 million de dollars pour avoir violé les lois anti-pollution américaines, est bien connue pour absorber ses concurrents, et cela alors même qu'elle doit faire face à une action anti-trust de la part du Ministère de la Justice des Etats-Unis

Smithfield Food Inc. n'enfreint pas seulement les lois sociales et environnementales américaines, il met aussi la main sur ses concurrents de l'industrie de la transformation de la viande, au niveau

national comme à l'étranger. Non content d'être le plus gros producteur et vendeur de produits de viande porcine dans le monde, Smithfield, comme un journal le notait, est la firme qui « cherche à être le plus gros cochon dans la porcherie.<sup>1</sup>»

Bien que Smithfield ait été accusé de violer les lois anti-trust américaines à plusieurs reprises ces quatre dernières années, sa voracité n'a pas faibli et il continue à absorber de plus petites entreprises de transformation de viande porcine ou autre dans le

monde entier.<sup>2</sup>

Mais pour les dirigeants de la firme, cette stratégie de racheter des concurrents en situation difficile consiste simplement à faire d'une vieille peau de cochon une belle bourse de soie. « Saisir les opportunités d'acquisition est profondément intégré dans notre manière de faire des affaires » ont récemment déclarés le président de Smithfield et le directeur exécutif C. Larry Pope à des analystes boursiers. « Nous les achetons au juste prix. Nous savons bien les intégrer dans notre organisation.

Cette intégration ne suppose pas que l'on démantèle les nouvelles acquisitions.<sup>3</sup>»

Dites cela aux anciens propriétaires de Pennexx Foods Inc.. Autrefois, cette entreprise était un des leaders dans la transformation de viande en Pennsylvanie. Après avoir conclu un accord de joint venture avec Smithfield et alors qu'elle faisait face à des problèmes financiers en 2003, ce dernier a saisi ses infrastructures de production.

Pennexx a été créé en 1999 et est rapidement devenu un des principaux fournisseurs de viande - et un concurrent de Smithfield- pour les supermarchés du Nord-Est des Etats-Unis. La décision prise en 2001 d'emprunter de l'argent à Smithfield pour pouvoir développer de nouvelles installations de transformation de viande de boeuf à Philadelphie fit la ruine de Pennexx. En 2002, l'entreprise connût des pertes nettes dues à des dépenses liées à cette nouvelle usine de 135000 mètres carrés<sup>4</sup>.

Smithfield, qui avait alors la possibilité de saisir Pennexx parce que l'entreprise n'avait pas réussi à atteindre une valeur minimum nette requise dans le contrat de

prêt, retint ses appétits<sup>5</sup>. Mais cela ne dura pas longtemps. Le 11 juin 2003, Pennexx, déchu de ses droits par Smithfield juste quelques jours auparavant, abandonna le titre de propriété de l'usine à Smithfield, qui ensuite se vendit à lui-même le capital de Pennexx<sup>6</sup>.

Ayant perdu toute sa valeur, sans plus aucun capital, Pennexx porta plainte contre Smithfield en décembre 2003, demandant 226 million de dollars en dommages et intérêts<sup>7</sup>. Durant le procès, Pennexx expliqua que Smithfield, après lui avoir prêté 6 million

de dollars en 2001, s'était lancé dans une « stratégie de prédation » pour se saisir Pennexx. La méthode de Smithfield, selon Pennexx, consistait à livrer moins de

**Smithfield, une entreprise qui a été frappée d'une amende de 12.6 million de dollars pour avoir violer les lois anti-pollution américaines, est bien connue pour absorber ses concurrents, et cela alors même qu'elle doit fait face à une action anti-trust de la part du Ministère de la Justice des Etats-Unis**

viande que Pennexx n'en avait commandé, à facturer des tarifs supérieurs à Pennexx qu'aux autres clients et à laisser se développer des problèmes de gestion dans l'usine de transformation de viande de Pennexx<sup>8</sup>.

Smithfield est parvenu à saisir le capital de Pennexx pour une bouchée de pain : seulement 13 million de dollars que Pennexx avait emprunté durant les deux années précédentes. Maurice Mitts, un des avocats de Pennexx, a déclaré au journal « The Philadelphia Inquirer » que Smithfield « éliminait un concurrent pour une fraction de la valeur de l'entreprise en question.<sup>9</sup> »

Pennexx est l'exemple parfait de la politique carnivore de Smithfield, qui consiste à se saisir d'entreprises du même secteur, que ce soit en Amérique du Nord, du Sud, en Europe ou en Asie, pour éliminer les concurrents sur un marché mondial de plusieurs milliard de dollars, celui de la transformation de la viande.

### Où comment acheter des concurrents affaiblis

Si on le laissait agir à sa guise, Smithfield serait déjà le seul fournisseur de « protéine animale emballée » dans le monde. Cela semble bien être le projet du président de Smithfield, Joseph W. Luter III, dont le père lança le commerce familial de salaison de jambons à Smithfield, en Virginie, en 1936. Après la mort de son père en 1966 et alors que le plus âgé des fils finissait l'université, le plus jeune des Luter reprit l'entreprise. En 1969, il la vendit pour ouvrir une station de ski en Virginie<sup>10</sup>.

Alors que l'entreprise avait des difficultés au milieu des années 1970, le jeune fils Luter, de nouveau attiré par le management, saisit l'occasion de racheter les parts des autres actionnaires pour juste une fraction de leur valeur réelle : selon une analyse, seulement 10 pour cent. Il réduit les coûts en renvoyant les managers et se lança dans un plan de croissance basé sur le rachat d'autres entreprises de viande. Il réussit à percer en 1981, lorsqu'il s'empara d'un concurrent important mais en difficulté, Gwaltney Packing, pour seulement 35 pour cent de sa valeur réelle. Luter s'attaqua aussi à d'autres entreprises du secteur, comme Hancock's Country Hams, et réussit à les prendre.

Dès 1987, Smithfield élevait et abattait des porcs et transformait la viande – en hot-dogs, bacon, saucisses et morceaux froids – pour la distribution en gros et au détail<sup>11</sup>.

Le plan de Luter pour atteindre le succès était clair : acquérir des entreprises de porcs concurrentes pour acheter plus. Luter dit à un journaliste en 2001 qu'il se concentrait sur le futur, laissant le travail opératoire au soin de subalternes : « C'est plus marrant de faire grandir une société que de la ruiner. » avait-il déclaré<sup>12</sup>.

En 1998, Smithfield étend ses ramifications en achetant des entreprises en dehors des Etats-Unis. De 1999 à 2003, alors que ses

ventes atteignaient 8 milliards de dollars, Smithfield dépensa plus de 1 milliard pour racheter tout ou partie de 17 entreprises. Il possède ou contrôle à présent des parts significatives de l'industrie de viande en Pologne, en Espagne, en France, au Brésil, au Mexique et au Royaume-Uni<sup>13</sup>. En mai 2004, on disait Smithfield intéressé dans l'achat de Pick, une entreprise de transformation de viande en Hongrie<sup>14</sup>. En 2003, les ventes à l'étranger de Smithfield ont atteint 1,3 milliard de dollars<sup>15</sup>.

Smithfield détient sans peine le plus gros morceau de l'industrie porcine aux Etats-Unis. L'entreprise élève et vend l'équivalent de 27 million de porcs chaque année, soit 27% de tout le marché américain du porc. Environ 41 pour cent des porcs que Smithfield tue sont élevés dans d'énormes porcheries industrielles. Les produits qui lui rapportent le plus sont le jambon et le bacon, qui représentaient 51% des revenus de l'entreprise en 2003 et sont, avec le rachat de concurrents assiégés, au centre de la stratégie de croissance de l'entreprise<sup>16</sup>.

### Les infrastructures polluantes sous le coup des amendes de la loi de propreté de l'eau

“Les fermes industrielles” où sont massés des milliers de porcs génèrent des tonnes de déjections liquides et solides qui, non seulement sont la cause d'une affreuse puanteur, mais aussi représentent un danger potentiel pour la santé des personnes et la nature. Dans les grandes porcheries industrielles telles que celles gérées par Smithfield – appelées « centres d'alimentation pour animaux en milieu fermé » (CAFOs en anglais) – des milliers de porcs sont entassés, en général sans aucune possibilité de voir la lumière du jour, de respirer l'air pur ou de se mouvoir normalement.

Les rivières d'excrément et d'urine de porc issues de ces CAFOs sont dirigées vers

des « lagons » à l'air libre. Ces lagons sont le plus souvent énormes, couvrant de 6 à 7,5 acres et contenant jusqu'à 91 à 205 millions litres de déchets<sup>17</sup>.

Dans une de ces fermes en Caroline du Nord, environ 2500 porcs produisent chaque année 120 millions de litres d'excréments, plus l'équivalent de 4,5 millions de litres de fange et 95 millions de litres de boue. En tout, les porcs sont à l'origine de 122 milliards de litres de déchets envoyés dans les lagons au Etats-Unis chaque année<sup>18</sup>.

Les excréments solides et liquides stockés dans ces lagons grands comme des lacs contiennent des quantités importantes de bactéries toxiques qui menacent les champs voisins et les nappes phréatiques. Les déjections dégagent également des gaz malodorants et malsains qui polluent l'air<sup>19</sup>. Ces CAFOs, cependant, sont autorisés par la loi à laisser ces déchets s'infiltrer dans le sol et à mettre en péril les nappes phréatiques. Ces lagons représentent des bombes à retardement : si ils débordent ou s'ouvrent et que les excréments se déversent dans les rivières, les fleuves, les lacs ou les marais, une véritable catastrophe environnementale peut en découler. Les déjections de porcs contiennent des agents pathogènes en concentration 10 à 100 fois plus importante que dans les excréments humains<sup>20</sup>. De plus, aux Etats-Unis, les animaux d'élevage produisent 130 fois plus d'excréments que les personnes<sup>21</sup>.

Le fumier et le purin de porc contiennent de grandes quantités de phosphore et d'azotes polluants qui contaminent l'eau potable et tuent les poissons en diminuant l'oxygène présent dans l'eau. Ils sont aussi porteurs d'agents pathogènes tels que le coliforme fécal qui est facteur de maladies gastriques chez les adultes et qui même entraîner la mort chez les enfants. Le fumier et le purin émettent également du sulfure d'hydrogène, un gaz toxique qui, selon une étude réalisée auprès de personnes vivant près de porcheries dans le comté de Renville,

dans le Minnesota, a causé des vertiges, des nausées, des vomissements et d'autres problèmes de santé.

Les déchets issus des CAFOs polluent aussi par le biais du système d'épandage, qui est censé fertiliser les sols. Le purin non préalablement traité est pris des lagons et répandu sur les champs et les prés au moyen de grands appareils d'arrosage. Mais bien souvent, des quantités de purin trop importantes sont épandues, ce qui endommage les cultures et contamine le sol et les nappes phréatiques<sup>22</sup>.

Cependant, les entreprises de porcs tentent d'échapper à leurs responsabilités en tant que pollueurs. La plupart du temps, elles signent des contrats avec des sous-traitants qui possèdent le terrain et gèrent l'installation : l'entreprise est propriétaire des porcs, mais c'est le sous-traitant qui est le propriétaire des déchets ensuite vendus comme engrais, ce qui permet de se retourner vers lui si intervient une quelconque pollution issue d'une fuite ou d'un débordement du lagon<sup>23</sup>.

En tant que principal producteur mondial de porc et du fait de sa gestion peu scrupuleuse et de sa négligence concernant les dangers potentiels des déchets, Smithfield a été un pollueur de premier rang. Une de ses porcheries de Caroline du Nord a pollué la rivière Cape Fear 40 fois<sup>24</sup>. Dans un autre cas dans le même Etat, en 1995, un lagon géré par un sous-traitant de Smithfield laissa s'échapper neuf millions de litres de déchets dans un affluent de la rivière Cape Fear. En 1996, 4,5 millions de litres gallons d'excrément de porcs d'une installation de Smithfield se déversa dans la rivière Trent, toujours en Caroline du Nord<sup>25</sup>.

Mais Smithfield se distingua vraiment des autres à propos de son abattoir de la ville de Smithfield, en Virginie, en 1997. Cette année-là, Smithfield et son sous-traitant Gwaltney, accusés de vider des déchets dans la rivière Pagan, furent frappés de la plus lourde amende ayant jamais été imposée aux Etats-

Unis au nom de la loi de propreté de l'eau : une amende de 12,6 million de dollars<sup>26</sup>.

En tout, le gouvernement américain découvrit que les manquements de Smithfield dans l'installation d'un minimum d'équipements de contrôle de la pollution et dans le traitement des déchets avaient entraîné, durant plus de cinq années, 5000 violations de son seuil autorisé de phosphore, de coliforme fécal et d'autres substances polluantes. Smithfield durant des années laissa ces dangereux produits polluants se déverser dans les rivières de Virginie : la rivière Pagan, la rivière James et la rivière de Chesapeake Bay. Le juge fédéral estima que « les violations opérée par Smithfield vis à vis des limites de l'effluent était extrêmement sérieuses. »

L'Agence de Protection de l'Environnement avait « découvert des infractions sérieuses et chroniques pour les seuils d'émission de plusieurs substances polluantes, dont le phosphore, l'ammoniaque, le cyanure, l'huile, la graisse, le coliforme fécal,... Des échantillons de la rivière Pagan ont révélé des niveaux excessifs de coliforme fécal, un signe de la présence de déchets intestinaux issus d'animaux à sang chaud et qui est souvent associé à une bactérie connue pour causer de graves maladies chez les êtres humains.<sup>27</sup> »

Mais ce n'est pas tout : Smithfield a aussi fraudé pour éviter que ses négligences soient détectées en Virginie. Le gouvernement fédéral a découvert que Smithfield « avait falsifié des documents et détruit des rapports sur la qualité de l'eau.<sup>28</sup> » Parallèlement, les autorités de Virginie ont contraint Smithfield à payer une amende de 3,8 million de dollars pour 22,000 cas de violations de la lois sur la pollution<sup>29</sup>.

Après sa débâcle de Virginie, Smithfield devint la cible d'écologistes, de paysans et de citoyens en colère protestant contre les menaces environnementales générées par les lagons de déjections porcines de l'entreprise.

Les inquiétudes portant sur les dangers pour l'environnement des excréments de porcs n'ont cependant absolument pas freiné l'appétit de

Smithfield à racheter de nouvelles porcheries aux Etats-Unis<sup>30</sup>.

Les objections contre les fermes industrielles et les masses de déjections qu'elles produisent ont obligé l'entreprise à développer son marketing client. A présent, 52 pour cent de ses ventes se font dans les chaînes de supermarché, d'abord Wal-Mart, et aussi d'autres tels que Food Lion et Kroger. Ensuite, 24 pour cent des ventes sont réalisées avec les chaînes de restaurants géantes McDonald's, Wendy's et Applebee's. Etant sous l'oeil des services anti-trust américain concernant sa mainmise sur le marché du porc en magasins, Smithfield s'étendit en rachetant des entreprises qui contrôlaient 6 pour cent du marché américain de la viande de boeuf et d'autres sociétés qui détenaient 11 pourcent du marché de la dinde<sup>31</sup>.

Cependant, Smithfield, dans sa razzia du marché extérieur de la viande de porc, exportait ses problèmes de pollution. En 2003, à Byszkowo, en Pologne, un lagon de déjections porcines gelées géré par un sous-traitant de Smithfield fondit et se déversa dans le système d'approvisionnement local d'eau. L'eau prit une couleur brune et un enfant développa une infection oculaire et des boutons après avoir nagé dans l'eau du lac contaminé et les habitants du village eurent à supporter la terrible odeur qui contamina l'air. La réponse de Smithfield, par la bouche du vice-président Dennis Treacy, fût condescendante : « Nous obéissons aux lois polonaises et à des pratiques d'élevage sûres.<sup>32</sup> »

### **Les autorités fédérales ne peuvent plus avaler les singeries de Smithfield**

En mars 2003, un enquêteur du nom de



Michael J. Forquer fut envoyé par le ministère américain de la justice dans cinq supermarchés de Washington D.C. pour étudier les produits à base de viande de porc. Ce qu'il trouva sur les étagères servit de preuve dans le procès anti-trust contre Smithfield, qui eut lieu en février 2003. La position plus que dominante de l'entreprise sur le marché de la viande de porc était claire comme le jour : un magasin Safeway du Nord-Ouest de Washington disposait de 47 marques différentes de viande toutes produites par Smithfield ; un supermarché géant de la même région avait 41 marques possédées par Smithfield<sup>33</sup>.

Le gouvernement avançait une plainte contre Smithfield avec deux chefs d'accusation, d'abord la violation de la loi anti-trust Hart-Scott-Rodino, du fait que l'entreprise ait planifié en 1998 l'achat d'une position minoritaire dans IBP, Inc. – alors le deuxième plus grand transformateur de viande de porc aux Etats-Unis après Smithfield- dans l'intention non simplement d'investir dans IBP mais de racheter complètement l'entreprise. Le DOJ accusa Smithfield d'avoir violé la loi en 1998, puis de 1999 à 2001 car il avait omis d'informer de ses investissements de « pré fusion » dans IBP, comme il est requis par la loi. Le DOJ demanda en conséquence à la cour que l'entreprise soit condamnée à une amende de 5,47 millions de dollars<sup>34</sup>.

En novembre 2000, Smithfield, essayant d'empêcher un groupe d'investissement de racheter IBP, fit une contre offre de 4,1 milliards. Cette tentative souleva les critiques immédiates de la part des organisations agricoles ainsi que des députés républicains et démocrates. La National Farmers Union demanda au DOJ de rejeter la fusion car elle allait encourager la concentration dans le marché de la viande de porc. La National Farmers Organization s'y opposa aussi, affirmant que cela signifierait la fin des producteurs indépendants de porcs. La

American Farm Bureau Federation appela les autorités fédérales à mener une "enquête poussée" sur les conséquences que cette fusion aurait pour les producteurs américains de porcs<sup>35</sup>.

Le Sénateur Charles Grassley (Républicain – Etat de l'Iowa) envoya des courriers au procureur général Janet Reno et au président de la Commission Fédérale du Commerce Robert Pitofsky réclamant "un examen rigoureux" de la proposition de fusion. Grassley affirmait que, comme Smithfield contrôlait déjà 18,4 pour cent de la capacité d'abattage de porcs au niveau national et que IP en contrôlait 17.7 pour cent, leur union « réduirait le nombre d'acheteurs déjà limité pour les petits producteurs indépendants. [Le gouvernement] doit bien comprendre les conséquences d'une plus grande concentration dans le secteur de l'agriculture, de façon à pouvoir garantir la concurrence pour les producteurs indépendants qui sinon se trouvent bloqués.<sup>36</sup> »

Dans la fusion, Smithfield perdit la mise face à Tyson Foods, qui racheta IBP pour 3,2 milliard de dollars (plus 1.5 milliard de dollars pour payer la dette de IBP), ce qui fit de Tyson le plus gros producteur et transformateur de viande au monde<sup>37</sup>.

Mais le procès anti-trust basé sur l'intérêt de Smithfield pour IBP continue. Les avocats de Smithfield ont échoué plusieurs fois à obtenir un non-lieu pour vicee de procédure. De 2000 à 2002, Smithfield a donné 650000 dollars de subventions aux comités du Parti Républicain à Washington, dont 365000 dollars au Comité Républicain National et 25,000 dollars au Comité des banquets du Président<sup>38</sup>. Mais clairement, Smithfield n'avait plus les bras assez longs à Washington et le juge estima qu'il était temps de freiner les velléités de l'entreprise de prendre possession des tous ses concurrents dans le secteur de la viande.



### Menaces, intimidations et violations du droit du travail

Moins de la moitié des 44100 salariés de Smithfield sont couverts par des conventions collectives<sup>39</sup>. Mais Smithfield fermement résisté aux efforts d'organisation des syndicats, allant jusqu'à menacer et intimider des salariés à voter « non » lors des élections syndicales. Le Bureau National des Relations de Travail estima en 2001 que Smithfield avait usé à de nombreuses reprises de pratiques injustes envers ses salariés lors des élections de 1997 organisées par l'Union des Travailleurs du secteur agro-alimentaire dans une usine de l'entreprise à Tar Heel, N.C.<sup>40</sup>. Mais des pratiques encore plus injustes, décrites comme « répétées et aigues », ont été attribuées à Smithfield par un autre juge NLRB à propos d'activités organisées dans une usine de Wilson, N.C.<sup>41</sup>. Et en 2002, un juge fédéral de

Raleigh, N.C., accorda 755,000 dollars à deux syndicalistes qui accusaient un agent de la sécurité de Smithfield – qui était également le chef adjoint de la police du comté – d'avoir usé d'une violence excessive et de les avoir arrêté sans aucune justification pendant les élections de Tar Heel. Plus tard, la cour d'appel revit son jugement, estimant que l'entreprise n'était pas responsable des actions de son agent lorsqu'il agissait dans sa fonction de chef adjoint de la police<sup>42</sup>.

### Agrandir l'auge à l'étranger

Sa réputation étant salie par la pollution aux Etats-Unis, et plusieurs Etats mettant en place des moratoires sur les nouvelles porcheries usines, Smithfield s'intéressa aux autres pays. L'entreprise se lança dans une chasse agressive aux sociétés d'abattage et de transformation de la viande de porc à partir de 1998, qui depuis a dégagé 1,3 milliard de ventes annuelles. Smithfield acheta in 1998 la Société Bretonne de Salaisons, une des plus grosses sociétés de viande de porc en France, et

un an après acquit

Animex, une des principales entreprises de transformation de viande en Pologne. Il reprit Schneider Corp., en Ontario, Canada, en novembre 1998. L'année suivante, l'entreprise mexicaine d'emballage de viandes de porc, Agroindustrial del Noroeste, accepta de vendre 50 pour cent de ses parts et de devenir un partenaire. Deux autres sociétés canadiennes tombèrent sous son contrôle en 2001. Enfin, en 2002, Smithfield conclut un accord de joint venture avec une entreprise chinoise<sup>43</sup>.

Le portefeuille de Smithfield en Pologne est particulièrement étendu. Sa filiale Animex, qui avait un chiffre d'affaire de 338 million de dollars en 2003, vend neuf marques différentes de viande aux Polonais, possède six filiales et sept usines et emploie 5,300 personnes<sup>44</sup>. De plus, un des plus grosses entreprises auxiliaires de Smithfield aux Etats-Unis, John Morrell & Co., qui possède 11 marques différentes de viande, exporte aussi ses produits en Pologne<sup>45</sup>.

Au Canada en 2003, Schneider a obtenu des ventes de 770 millions de dollars<sup>46</sup>. L'entreprise SBS de Smithfield en France (ventes 2003: 208 million de dollars) délivre quatre marques de viande emballée provenant de trois centres de production qui emploient 1250 personnes<sup>47</sup>. En 2004, Smithfield a acheté une part de 15 pour cent dans l'entreprise espagnole d'emballage de viande Campofrio<sup>48</sup> et a acquis 100 pour cent des firmes britanniques de viande Norwich Food et Ridpath Pek<sup>49</sup>.

En Europe, la stratégie d'expansion de Smithfield ne peut être dissocié de l'élargissement de l'Union Européenne, dans laquelle sont entrés 10 nouveaux pays en mai 2004, dont la Pologne. La vaste surface agricole de la Pologne pourrait bien devenir le garde-manger à l'UE, et Smithfield ne veut pas rater cette opportunité. L'entreprise a commencé à tourner autour de la Pologne en 1999, lorsqu'elle a acheté sa part de capital

dans Animex. Deux années plus tard, deux hommes d'affaires polonais, qui représentaient une société du nom de Prima Foods, commencèrent à acheter des porcheries dans le Nord-Ouest de la Pologne et à signer des contrats avec des petits paysans.

Rapidement, les autorités polonaises apprirent que Smithfield utilisait Prima comme vitrine, lui fournissant les fonds pour racheter des fermes. Ce marché confortable permettait à Prima de faire l'acquisition de la terre sans violer la loi polonaise qui interdisait à des firmes étrangères d'acheter des terres agricoles supplémentaires<sup>50</sup>.

Marek Kryda, le porte-parole de l'Institut de Protection des Animaux en Pologne qui tente de faire obstacle à l'extension de Smithfield là-bas, a dit au Washington Post en février 2004: "Smithfield ne respecte pas les règles du jeu. Ils disent simplement 'ne vous mêlez pas de nos affaires parce que les plus forts c'est nous'.<sup>51</sup> »

Avec ces investissements énormes dans Animex et Prima, Smithfield a malheureusement réussi à faire son chemin en Pologne. Après que des militants écologistes se soient plaints de la pollution générée par les grandes porcheries de Smithfield, les soutiens politiques de Smithfield sont parvenus à changer la réglementation polonaise en matière d'engrais et à classer le purin de porc de « produit agricole » et non plus de déchet. Un éleveur de porc indépendant de Czaplonek, en Pologne, s'est plaint que cette société à 8 milliards de dollars essaye de le ruiner en augmentant sa production de porc, alors même que le marché local était déjà saturé, ce qui faisait baisser le prix de la viande de porc. "Si cela continue, nous ne serons plus là d'ici cinq ans » a dit le paysan au Washington Post<sup>52</sup>.

En France, Smithfield, par le biais de sa filiale SBS, a acheté le producteur de viande

froide Jean Caby en mai 2004, ce qui, selon un journaliste, "devrait créer le plus gros groupe dans le secteur (de la viande froide) en France », produisant 95000 tonnes chaque année<sup>53</sup>.

Au Brésil, Smithfield s'est engagé en 2001 à investir 100 million de dollars dans la production porcine dans l'Etat du Mato Grosso, après que le gouvernement estadual ait offert des incitations fiscales<sup>54</sup>. En 2004, Smithfield gérait une nouvelle ferme avec 15000 porcs à 240 km à l'Ouest de Cuiaba au Mato Grosso<sup>55</sup>.

Smithfield est également un acteur de plus en plus important sur le marché du porc en Amérique centrale et du Sud. Smithfield a bombardé 24 millions de dollars pour obtenir ses parts dans le Agroindustrial del Noroeste au Mexique, où le salaire minimum est de 1 dollar l'heure. Smithfield est à présent le troisième plus gros producteur de porcs au Mexique, avec 18000 porcs à Sonora et 14500 à Vera Cruz pour 2001<sup>56</sup>.

Parlant justement du périple de Smithfield au Mexique, Luter résuma lui-même la manie de son entreprise à avaler autant de société de production de viande que possible, sans limites.

"Cette alliance avec une entreprise mexicaine de viande de porc bien établie et bien gérée est un pas en avant dans la stratégie alimentaire de Smithfield qui consiste à devenir un leader mondial dans le secteur du porc en acquérant ou en formant des alliances avec des entreprises auxquelles les produits, les installations et les coûts de structure donnent des avantages commerciaux significatifs. »

Disposant d'argent à ne plus savoir quoi en faire, la marche de Smithfield vers des Nations Unies du porc semble ne pas pouvoir rencontrer d'obstacles, avec ou sans violations des lois anti-trust sur la scène interne<sup>57</sup>.

## Notes

<sup>1</sup> Chris Flores, "Company still wants to be biggest hog at the trough," *Hampton Roads Daily Press*, May 15, 2004.

<sup>2</sup> Michael Davis, "Justice Department Sues Meat Giant Smithfield Over Stock Purchase," *The Virginian Pilot*, March 1, 2003.

<sup>3</sup> Michael Davis, "Smithfield says acquisitions need nurturing not gutting," *The Virginian Pilot*, May 15, 2004.

<sup>4</sup> "Pennexx Foods, Inc. Reports 10.1% Increase in Revenue; Covenant Wavier Extended," *Business Wire*, November 1, 2002.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> Pennexx Foods, Inc., 8K Filing, Securities and Exchange Commission, Item 2., "Acquisition or Disposition of Assets," June 12, 2003.

<sup>7</sup> "Update on Pennexx Foods, Inc, \$226,000,000 Fraud Claim against Smithfield Foods, Inc.; Pennexx Seeks Court Order to Begin Discovery," *Business Wire*, May 17, 2004.

<sup>8</sup> Harold Brubaker, "Pennexx Sues, Blames Rival for Closing," *Philadelphia Inquirer*, December 4, 2003.

<sup>9</sup> *Ibid.*

<sup>10</sup> Scott Kilman, "Restrictive Laws Damp Competition, Leave Acquisition as Best Path to Expansion," *The Wall Street Journal*, August, 31, 2001.

<sup>11</sup> *International Directory of Company Histories*, Vol. 43, St. James Press, 2002, p. 1-3, via Business & Company Resource Center database.

<sup>12</sup> Kilman.

<sup>13</sup> *Ibid.*; Flores; "Smithfield Foods Plans to Expand More in the Future," *USAgNet*, May 17, 2004, Wisconsin AgConnection, <http://www.wisconsinagconnection.com/story-national.cfm?Id=531&yr=2004>.

<sup>14</sup> "Hungary/USA: Smithfield may invest in Hungary's Pick - Report," [www.just-food.com](http://www.just-food.com), May 6, 2004.

<sup>15</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003, p.3.

<sup>16</sup> *USAgNet*.

<sup>17</sup> Robbin Marks, "Cesspools of Shame: How Factory Farm Lagoons and Sprayfields Threaten Environment and Public Health," National Resources Defense Council and the Clean Water Network, July 2001, <http://www.nrdc.org/water/pollution/cesspools/cesspools.pdf>, p. 3-4.

<sup>18</sup> *Ibid.*

<sup>19</sup> GRACE Factory Farm Project, "Is Your Meat Fit to Eat?" [www.factoryfarm.org/whatis/1.php](http://www.factoryfarm.org/whatis/1.php), 2003, p. 3.

<sup>20</sup> "America's Animal Factories: How States Fail to Prevent Pollution from Livestock Waste," Natural Resources Defense Council, 1998, [www.nrdc.org/water/pollution/factor/aafinx.asp](http://www.nrdc.org/water/pollution/factor/aafinx.asp).

<sup>21</sup> Marks, p. 3.

<sup>22</sup> Marks, p. 4.

<sup>23</sup> Marks, p. 7.

<sup>24</sup> *Ibid.*

<sup>25</sup> Marks, p.8.

<sup>26</sup> "Smithfield Foods Fined \$12.6 Million, Largest Clean Water Act Fine Ever," U.S. Department of Justice, news release, August 8, 1997.

<sup>27</sup> *Ibid.*

<sup>28</sup> *Ibid.*

<sup>29</sup> *International Directory of Company Histories*, p. 4.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> Flores.

<sup>32</sup> Glenn Frankel, "Polish Farmers Raise a Stick Over U.S. Agribusiness Giant," *Washington Post*, February 2, 2004.

<sup>33</sup> U.S. v. Smithfield Foods, Inc., Civil Action No. 1:03-CV-00434, 2003.

<sup>34</sup> U.S. v. Smithfield Foods, Inc., Civil Action No. 1:03-CV-00434, 2003 <http://www.usdoj.gov/atr/cases/f200800/200813.htm>

<sup>35</sup> Joe Vansickle, "Smithfield's Bid for IBP Raises Concerns," *National Hog Farmer*, December 2000.

<sup>36</sup> "Grassley Pushes for Scrutiny of Smithfield Offer to Buy IBP," press release, office of Sen. Charles Grassley, November 15, 2000.

<sup>37</sup> "Top of the News: Men of Meat," [www.Forbes.com](http://www.Forbes.com), January, 2, 2001.

<sup>38</sup> [www.opensecrets.org](http://www.opensecrets.org)

<sup>39</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003, p. 11.

<sup>40</sup> "ALJ Says Pork Processor Committed ULP's, Recommends Rehire of Fire Employees," *BNA Labor Relations Week*, January 11, 2001.

<sup>41</sup> "ALJ Says Meatpacker's ULPs Warrant Bargaining Order at North Carolina Plant," *BNA Labor Relations Week*, February 8, 2001.

<sup>42</sup> "Jury Awards \$755,000 to Union Activists Alleging Excessive Force Used by Smithfield," *BNA Labor Relations Week*, March 14, 2002; "Smithfield Not State Actor, Not Liable in Union Activists' Excessive Force Claims," August 7, 2003.

<sup>43</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003, p.4-5.

<sup>44</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003; <http://www.smithfieldfoods.com/Understand/Family/Animex.asp>

<sup>45</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003; <http://www.smithfieldfoods.com/Brands/Where/>

<sup>46</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003; [http://www.smithfieldfoods.com/Investor/Press/press\\_view.asp?ID=204](http://www.smithfieldfoods.com/Investor/Press/press_view.asp?ID=204)

<sup>47</sup> Smithfield Foods, Inc., 10-K filing, Securities and Exchange Commission, July 23, 2003; <http://www.smithfieldfoods.com/Understand/Family/bretonne.asp>

<sup>48</sup> "Smithfield Foods Moves Into Spain," *Successful Farming*, March, 2004.

<sup>49</sup> "Smithfield Foods Completes U.K. Acquisitions Forming Smithfield Foods Ltd." press release, [www.smithfield.com](http://www.smithfield.com), February 9, 2004.

<sup>50</sup> Frankel.

<sup>51</sup> *Ibid.*

<sup>52</sup> *Ibid.*

<sup>53</sup> "Smithfield Expands in France," [www.just-food.com](http://www.just-food.com), May 24, 2004, [www.ellinghuysen.com/news/companies.html](http://www.ellinghuysen.com/news/companies.html).

<sup>54</sup> Allen Cummins, "Day 11 - Cuiaba, Brazil," *The Corn and Soybean Digest*, April 2, 2001.

<sup>55</sup> Greg Lamp, "Brazil Up Close and Personal," *The Corn and Soybean Digest*, March 1, 2004.

<sup>56</sup> Betsy Freese, "Making Moves in Mexico - Pork Industry's Foreign Operations," *Successful Farming*, October 2001.

<sup>57</sup> Rebecca Gants, "Smithfield Foods: Expanding a Global Presence by Acquisition," *Meat & Poultry*, August 1, 1999.



215 Pennsylvania Ave., S.E.  
Washington, D.C. 20003 USA  
tel: (1) (202) 546-4996  
fax: (1) (202) 547-7392  
[cmep@citizen.org](mailto:cmep@citizen.org)  
[www.citizen.org/cmep](http://www.citizen.org/cmep)

Rue de la Sablonnière 18  
1000 Bruxelles  
Belgique  
Tel: (32) 2 218 22 42  
Fax: (32) 2 218 45 09  
[mody@citizen.org](mailto:mody@citizen.org)

---